La *Ṣaṇmukhī-dhāraṇī* ou “Incantation des SIX PORTES”, texte attribué aux Sautrāntika (I) —Introduction—

Par K. Mimaki

Nous voulons présenter une édition critique du texte sanskrit de la *Ṣaṇmukhī-dhāraṇī*, accompagnée des textes tibétain et chinois, ainsi qu’une traduction française¹⁾. D’après les commentaires, le nom de cette *dhāraṇī* vient de “SIX PORTES” symbolisant les six vœux principaux (*praṇidhāna*). Nous les avons indiqués avec les chiffres non seulement dans la traduction mais aussi dans les textes eux-mêmes.

La *Ṣaṇmukhī-dhāraṇī* nous est connue jusqu’ici surtout grâce à des citations dans des traités tardifs de doctrine bouddhique, traités exposant les thèses des quatre grandes écoles bouddhiques—les Vaibhāṣika, les Sautrāntika, les Yogācāra et les Mādhyamika²⁾. On verra que ces textes insistent toujours sur l’appartenance de cette *Dhāraṇī* au fonds des écritures Sautrāntika.

Le *Hevajratāntra* (c. fin 8^e s.)³⁾, par exemple, présente les quatre grandes écoles bouddhiques comme une des étapes préliminaires à l’étude du *Hevajra-*

Abréviations :

BN, TK, Td—Voir infra pp. 362-3.

P, PA, PB, PC, D, DA, DC, N, NA, NB, H, HA, HB, C, CA, CB, CC—Voir infra pp. 363-5 et notes 21)-22).

1) Nous avons annoncé auparavant la préparation de la présente étude. Voir Mimaki K. (1976) : *La réfutation bouddhique de la permanence des choses (sthirasiddhidāśaṇa) et la preuve de la momentanéité des choses (kṣaṇabhaṅgasiddhi)*, Paris, p. 197 et n. (426).

2) Cf. *Ibid.*, pp. 67-73.

3) Cf. Snellgrove D. L. (1959) : *The Hevajra Tantra, A Critical Study, Part I Introduction and Translation*, London, p. 14.

(30) La *Ṣaṇmukhī-dhāraṇī* ou “Incantation des SIX PORTES” (par K. Mimaki)

tantra :

poṣadhaṃ dīyate prathamam tadanu śikṣāpadam daśam ||
vaibhāṣyam tatra deśeta sūtrāntam vai punas tathā ||
yogācāraṃ tataḥ paścāt tadanu madhyamakam diśet ||
sarvamantranayaṃ jñātvā tadanu Hevajram ārabhet ||
gr̥hṇīyāt sādaraṃ śiṣyaḥ sidhyate nātra saṃśayaḥ ||⁽⁴⁾

Dans la *Yogaratanmālā*, un des commentaires du *Hevajratantra*, Kāṇha (c. début 9^e s.)⁵⁾ interprète de la façon suivante le terme *sūtrāntam* que l'on a vu tout a l'heure dans un vers de ce *Tantra* : *sūtrāntam iti anabhigambhīrāṇi sūtrāṇi sūtrāntāni ekagāthā caturgāthā upadhāriṇī ṣaṇmukhī bhadracarya lalitavistara daśabhūmakādīn*⁶⁾. “En ce qui concerne le [terme] *sūtrāntam*, les *sūtra* qui ne sont pas tellement profonds sont les *sūtrānta*. [Ce sont], par exemple, l'*Ekagāthā*, la *Caturgāthā*, l'*Upadhāriṇī*, la *Ṣaṇmukhī* [*dhāraṇī*], le *Bhadracarya* [*prañidhānarāja*], le *Lalitavistara* et le *Daśabhūmaka*”.

Il est clair que la *Ṣaṇmukhī-dhāraṇī* constitue pour les Sautrāntika un sūtra de base.

-
- 4) Hevajratantra II viii 9-10, éd. Snellgrove D. L. (1959) *ibid.*, Part II Sanskrit and Tibetan Texts, London, p. 90. Voir aussi le texte tibétain (*ibid.* p. 91) et la traduction anglaise (*ibid.* Pt. I, p. 116) :

<i>dan por gso sbyon sbyin par bya </i>	<i>de rjes bslab pa'i gnas bcu ñid </i>
<i>de la bye brag smra ba bstan </i>	<i>mdo sde pa yañ de bñin no</i>
<i>de nas rnal 'byor spyod pa ñid </i>	<i>de yi rjes su dbu ma bstan </i>
<i>snags kyi rim pa kun 'ses nas </i>	<i>de rjes kye'i rdo rje brtsam </i>
<i>slob mas gus pas blañs nas ni </i>	<i>'grub 'gyur 'di la the tsom med </i>

“First there should be the public confession (*poṣadha*), then they (beings) should be taught the ten rules of virtuous conduct, then the *Vaibhāṣya* teachings and the the *Sautrāntika*, after that the *Yogācāra* and then the *Mādhyamika*. Then when they know all *mantra*-method, they should start upon Hevajra. The pupil who lays hold with zeal, should succeed, there is no doubt”.

- 5) Cf. Snellgrove, *ibid.*, Pt. I, pp. 13-14 et n. 4.

- 6) Ed. Snellgrove, *ibid.*, Pt. II, p. 156. Voir aussi la version tibétaine dans P. LIII 2313 ma 69b6-8 ; *mdo sde zes bya ba ni śin tu zab mo ma yin pa'i mdo sde stel tshigs su bcad pa gcig pa dan | tshigs su bcad pa bñi pa dan | tshigs su bcad pa gñis pa'i gzuñs dan | sgo drug pa dan | bzañ spyod dan | rgya cher rol pa dan | sa bcu la sogs pa'o ||*

Ratnākaraśānti, un des plus grands dialecticiens et tantristes à l’Université de Vikramaśīla aux environs du début du onzième siècle, dans sa *Muktikāvalī*, un autre commentaire du *Hevajratantra*, commente le même terme en énumérant les noms des *sūtrānta*, parmi lesquels la *Ṣaṇmukhī-dhāraṇī*⁷⁾.

Snellgrove interprète ce mot *sūtrāntam* comme l’école des Sautrāntika⁸⁾ et nous avons d’ailleurs suivi son interprétation. Mais si l’on lit sans préjugé ce passage du *Hevajratantra*, il semble que seuls les *sūtrāntāni* ou textes canoniques, et non l’école des Sautrāntika comme telle soient à considérer comme une étape. Il est vrai que l’usage de classer toutes les thèses bouddhiques en les attribuant nécessairement à l’une des quatre grandes écoles a dû exister à cette époque, aux environs du huitième siècle. On ne pourrait donc pas nier que l’auteur du *Hevajratantra* devait sous-entendre par ce terme *sūtrāntam* une des quatre écoles Sautrāntika ou ceux qui suivent les *sūtrānta*. Néanmoins il faut savoir que le *sūtrāntam* n’indique pas directement l’école des Sautrāntika.

C’est le *Jñānasārasamuccayanibandhana*⁹⁾ de Bodhibhadra (c. 10–11^e c.) qui attribue clairement la *Ṣaṇmukhī-dhāraṇī* aux Sautrāntika. Le *Jñānasārasamuccayanibandhana* est un commentaire sur le *Jñānasārasamuccaya* d’Āryadeva. Celui-ci n’est pas le fameux maître des Mādhyamika, élève de Nāgārjuna, mais un tantriste, élève du Nāgārjuna tantriste qui n’est pas à confondre avec le précédent. Les deux maîtres tantristes Āryadeva et Nāgārjuna ont vécu aux

7) *Sri-Hevajra-pañjikā-Muktikāvalī-nāma, dPal dGyes pa'i rdo rje'i dka' 'grel Mu tig phreñ ba ṣes bya ba*, P LIV 2319 tsa 347a2–4: *mdo sde ṣes pa ni theg pa chen po'i mdo sde śin tu zab pa ma yin pa rnams te| de yañ tshigs su bcad pa gcig pa ṣes bya ba dan| tshigs su bcad pa bži pa ṣes pa dan| tshigs su bcad pa gñis pa'i gzuñs ṣes bya ba dan| sgo drug pa ṣes bya ba dan| bzañ po spyod pa dan chos bži pa dan rgya cher rol pa dan| sa bcu'i mdo la sogs pa rnams so||* “Les *sūtrānta*, ce sont les *sūtra* mahāyāniques qui ne sont pas tellement profonds. A savoir: l’*Ekagāthā*, la *Caturgāthā*, la *Gāthādvayadhāraṇī*, la *Ṣaṇmukhī-[dhāraṇī]*, le *Bhadracarya* [*prañidhānarāja*], le *Caturdharmaka*, le *Lalitavistara* et le *Daśa-bhāmaka*”.

8) Voir sa traduction dans la note (4) du présent article.

9) Voir l’édition critique juxtaposée de la traduction française du *Jñānasārasamuccaya* et du *Jñānasārasamuccayanibandhana* concernant les quatre grandes écoles, dans Mimaki K. (1976) *op. cit.*, pp. 183–207.

(32) La *Ṣaṇmukhī-dhāraṇī* ou “Incantation des SIX PORTES” (par K. Mimaki)

environs du dixième siècle et sont connus comme fondateurs de la lignée des Saints (*’phags lugs*) en ce qui concerne la transmission du *Guhyasamājatantra*¹⁰⁾.

Revenons au *Jñānasārasārasamuccayanibandhana*. Voici le passage en question: *’di ni sGo drug pa daṅ| ’Phags pa bZaṅ po spyod pa la sogs pa’i mdo sde rnam sgra ji lta bar khas len ciṅ| mdo sde de dag gi rjes su ’jug pas na mDo sde pa ste*¹¹⁾ “Ils sont nommés “Sautrāntika” parce qu’en prenant à la lettre les sūtrānta tels que par exemple la *Ṣaṇmukhī* [*dhāraṇī*] et l’*Ārya-Bhadracaryā* [*praṇidhāna*], ils les suivent fidèlement”.

Le texte sanskrit de la *Ṣaṇmukhī-dhāraṇī* n’a pas encore été édité. A notre connaissance, il en existe les sept manuscrits suivants:

- A) Bibliothèque Nationale de Paris, n° 62 (61). fol. 103b5-104a6¹²⁾.
- B) Université de Tōkai, n° 22 (10), fol. 3b4-4b1¹³⁾.
- C) Université de Tokyo, n° 419-III, fol. 206IIa1-b6¹⁴⁾.
- D) Université de Tokyo, n° 420-II-21, fol. 5b3-6b2¹⁴⁾.
- E) Durbar Library, Népal, Catalogue de Shastri H. p. 244, cf. Appendix A 74¹⁵⁾.
- F) Asiatic Society of Bengal, n° 47¹⁶⁾.
- G) Université de Cambridge, n° 1614¹⁷⁾.

Pour diverses raisons, nous n’avons pu consulter que les trois premiers ma-

10) Cf. Matsunaga Y. (1969): 「密教の歴史」 (L’histoire du Tantrisme), Kyoto, p. 87.

11) Cf. Mimaki K. (1967) *op. cit.*, pp. 196-7.

12) Cf. Filliozat J. (1941): *Catalogue du Fonds Sanscrit*, Bibliothèque Nationale, Département des manuscrits, Fascicule I, Nos 1 à 165, Paris, p. 42.

13) Cf. Iwamoto Y. (1960): Catalogue of the Buddhist Sanskrit Manuscripts in the library of Tokai University, *Proceedings of the Faculty of Letters, Tokai University*, vol. 2, p. 26.

14) Cf. Matsunami S. (1965): *A Catalogue of the Sanskrit Manuscripts in the Tokyo University Library*, Tokyo, p. 149 et p. 330.

15) Cf. Shastri H. (1915): *A Catalogue of Palm-leaf & Selected Paper Mss. belonging to the Durbar Library, Nepal*, vol. II, Calcutta, p. 244 et p. 253.

16) Cf. Shastri H. (1917): *A Descriptive Catalogue of Sanskrit Manuscripts in the Government Collection under the care of the Asiatic Society of Bengal*, vol. I Buddhist Manuscripts, Calcutta, pp. 46-48.

La *Ṣaṇmukhi-dhāraṇī* ou “Incantation des SIX PORTES” (par K. Mimaki) (33) nuscris¹⁸⁾. La présente édition n’est donc pas définitive, mais elle suffira pour donner un aperçu général de ce qu’est le texte sanskrit de la *Ṣaṇmukhi-dhāraṇī*. Nous espérons que ceux qui peuvent avoir accès aux autres manuscrits ajouteront des notes supplémentaires à la présente édition. Nous emploierons les abréviations telles que BN, TK et Td respectivement pour chacun de ces trois manuscrits. Le début de chaque ligne dans les différents manuscrits est indiqué respectivement par les signes *, ° et #.

La traduction de la *Ṣaṇmukhi-dhāraṇī* en langue tibétaine a été faite à l’époque ancienne comme le montre bien le fait qu’elle est inventoriée avec ses commentaires dans le catalogue du *lDan dkar ma*¹⁹⁾, composé en 812 sous la règle de Khri lde sroṅ btsan surnommé Sad na legs²⁰⁾. Nous pouvons ainsi trouver le texte tibétain de la *Ṣaṇmukhi-dhāraṇī* aussi bien dans les diverses éditions du Canon tibétain que parmi les manuscrits de Touen-houang. Les voici :

A) Textes contenus sous la rubrique de *rgyud (Tantra)* : P. VII 312²¹⁾ ba 86b1-87a5=D. 526²²⁾ na 71a1-b4=N. 572²²⁾ pa 429b6-430b7=H. 601²²⁾ na 457b5-458b5=C. 317²²⁾ ba 100b1-101a4.

B) Textes contenus sous la rubrique de *mdo (Sutra)* : P. XXXII 809 du 320b1-321a5=D. 141 na 299a5-300a3=N. 128 tha 489a2-490a4=H. 143 tha

17) Cf. Bendall C. (1883) : *Catalogue of the Buddhist Sanskrit Manuscripts in the University Library*, Cambridge. D’après le catalogue de Matsunami, le manuscrit de la *Ṣaṇmukhi-dhāraṇī* doit être répertorié sous ce numéro (cf. Matsunami, *op. cit.*, p. 330), mais nous n’avons pas pu le trouver dans le catalogue de Bendall.

18) Tous les trois manuscrits sont des copies récentes. Les deux derniers, écrits en caractères népalais, sont datés respectivement 1787 (cf. Iwamoto Y. (1960) *op. cit.*, p. 26) et 1793 (cf. Matsunami S. (1965) *op. cit.*, p. 149), et le premier, en Devanāgarī, semble dater du 19^e siècle (cf. Filliozat J. (1941) *op. cit.*, p. 57).

19) Voir n° 411, n° 553 et n° 554 dans Lalou M. (1953) : Les textes bouddhiques au temps du roi Khri-sroṅ-lde-bcan, *Journal Asiatique*, p. 328 et p. 332.

20) Cf. Tucci G. (1958) : *Minor Buddhist Texts* Part II, Serie Orientale Roma, Roma, pp. 46-48 n. 1.

21) L’abréviation P. indique l’édition de Pékin. Les deux nombres, en chiffres romains et en chiffres arabes, qui suivent l’abréviation indiquent respectivement le volume et le numéro de la reproduction photomécanique japonaise. Cf. *The Tibetan Tripiṭaka*, Peking edition, edited by D. T. Suzuki, 168 vols, Tokyo-Kyoto, 1955-1961.

(34) La *Ṣaṇṃukhī-dhāraṇī* ou “Incantation des SIX PORTES” (par K. Mimaki)

464a1-465a3=C. 782 na 362a7-363a8.

C) Textes contenus sous la rubrique de *rgyud* ou *gzus* (*Dhāraṇī*) : P. XI 541 'a 257a7-258a1=D. 916 e 260b1-261a4=C. 546 'a 280a2-b7.

D) Manuscrits de Touen-houang : Stein tibétain²³⁾ n° 426-I, 427, 432 ; Pel-liot tibétain²⁴⁾ n° 77, 414-416.

La version tibétaine traduit fidèlement le texte sanskrit. Quelques mots diffèrent cependant et correspondent d'avantage à la version chinoise. Il faut signaler qu'un ou deux passages²⁵⁾ nous font pressentir l'existence d'une autre recension sanskrite que celle que nous présenterons. En tout cas, nous avons essayé de choisir la lecture la plus proche du texte sanskrit.

22) Les abréviations D. N. H. C. indiquent respectivement les éditions de sDe dge, sNar thañ, lHa sa et Co ne. Le nombre en chiffres arabes qui suit l'abréviation indique le numéro inventorié dans les catalogues de chaque édition.

Cf. -*A Catalogue of the Tibetan Buddhist Canons* (Bkaḥ-ḥgyur and Bstan-ḥgyur), Tohoku University, Sendai, 1934. -Nagashima N. (1975) : Taisho Daigaku Shozo Tibetto Daizokyo Nartan ban Kanjur Mokuroku (Catalogue du bKa' 'gyur de l'édition de sNar thañ conservée à l'Université de Taisho), *Memoirs of Taisho University* No. 61, pp. 760-726. -Takasaki J. (1965) : *A Catalogue of the Lhasa edition of the Tibetan Tripiṭaka* in comparison with other editions, University of Tokyo. -Mibu T. (1959) : A Comparative List of the Bkaḥ-ḥgyur Division of the Cone, Peking, Sde-dge and Snar-thañ Editions, *Memoirs of Taisho University* No. 44.

23) Cf. La Vallée Poussin L. de (1962) : *Catalogue of the Tibetan Manuscripts from Tun-huang in the India Office Library*, Oxford University Press, London.

24) Cf. Lalou M. (1939, 1950 et 1961) : *Inventaire des Manuscrits tibétains de Touen-houang*, conservés à la Bibliothèque Nationale (Fonds Pel-liot tibétain), 3 vols, Paris.

25) Voici les exemples les plus marquants :

(début) skt. namo buddhāya

tib. sañs rgyas dañ byañ chub sems dpa' thams cad la phyag 'tshal lo (ou : 'jam dpal gzon nur gyur pa la.....)

chin. x

(fin) skt. bodhisattvā mahāsattvā

tib. byañ chub sems dpa' sems dpa' chen po de dag dañ gnas gtsañ ma'i ris kyi lha'i bu de dag (ou :de dag dañ lha dañ mi dañ lha ma yin dañ dri zar bcas pa'i 'jig rten)

chin. 一切菩薩摩訶薩及諸天衆

Dans le texte tibétain qu'on trouvera dans la deuxième partie de cet article, seuls sont indiqués en marge les folios (recto et verso : a et b) et les lignes de l'édition de Pékin du groupe A, le début de chaque ligne étant signalé par un astérisque (*). Les variantes sont indiquées, précédées par l'abréviation de chaque édition et éventuellement par celle du groupe (A-C) : à savoir, PA signifie le texte contenu sous la rubrique de *rgyud* (groupe A) dans l'édition de Pékin. Si l'on ne trouve que P dans la note, cela montre que tous les trois textes de l'édition de Pékin sont unanimes pour une lecture.

Le texte de la version chinoise (六門陀羅尼經) est conservé dans six manuscrits de Touen-houang (Stein chinois²⁶) n° 609, 1513, 4925, 5503, 6317 ; Pelliot chinois²⁷) n° 2404 v.). Le traducteur en est Xuan zang 玄奘. L'édition dans le Taishō Tripiṭaka (T. XXI 1360 p. 878) que nous reproduisons dans la deuxième partie de cette étude est faite d'après le Canon coréen.

Il y a trois commentaires sur la *Ṣaṇmukhī-dhāraṇī* :

A) *Ṣaṇmukhīdhāraṇī-vyākhyāna* (*sGo drug pa'i gzuñs kyi rnam par bśad pa*, 六門陀羅尼經論) de Vasubandhu. L'original sanskrit est perdu, mais le texte est conservé en plusieurs versions tibétaines²⁸) et chinoises²⁹). Les noms des traducteurs du texte tibétain ne sont pas indiqués dans le texte du Canon, mais d'après les manuscrits de Touen-houang, il s'agirait de Dharmapāla, Prajñāvarman et Ye šes sde. Le nom du traducteur du texte chinois n'est pas indiqué.

B) *Ṣaṇmukhīdhāraṇī-vyākhyāna-ṭīkā* (*sGo drug pa'i gzuñs kyi rgya cher 'grel pa*, 六門陀羅尼經論廣釋) de Jñānadatta (智威). L'original sanskrit n'est pas retrouvé. Nous avons une version tibétaine (Stein tibétain n° 430) et plu-

26) Cf. Giles L. (1957) : *Descriptive Catalogue of the Chinese Manuscripts from Tunhuang in the British Museum*, London. Voir le “Conversion Table” pp. 303-331. Voir aussi Uéyama D. (1968) : 「大蕃国大德三藏法師沙門法成の研究」(下) (Recherches sur le *śramaṇa* Fa cheng, maître de la Loi du Tripiṭaka, *bhadanta* du royaume du Grand Tibet, deuxième partie) *Tōhō Gakuhō* de Kyoto XXXIX p. 144.

27) Cf. Gernet J. et Wu Chi-yu (1970) : *Catalogue des Manuscrits chinois de Touen-houang* (Fonds Pelliot chinois) volume I Nos 2001-2500, Paris.

28) P. LXXIX 3518(=D. 2694) ; P. CIV 5489 (=D. 3989) ; Stein tibétain n° 428 ; Pelliot tibétain n° 417.

29) Taishō XXI 1361 p. 878 ; Pelliot chinois n° 2404 v. ; Stein chinois n° 1513.

(36) La *Ṣaṃmukhi-dharaṇī* ou “Incantation des SIX PORTES” (par K. Mimaki)

sieurs versions chinoises (Taishō XXI 1361 pp. 878–881 ; Pelliot chinois n° 2404 v. ; Stein chinois n° 230, 848, 2709). Les noms des traducteurs du texte tibétain nous sont connus de la même façon que pour le commentaire A. Ce seraient Dharmapāla, Prajñāvarman et Ye śes sde. Le nom du traducteur du texte chinois n’est pas indiqué, mais d’après Uéyama³⁰⁾ ce serait Fa cheng 法成 (Chos grub).

C) 六門陀羅尼經論并広釈開決記 de Fa cheng 法成³¹⁾, écrit originellement en chinois.

La datation de ce texte pose un problème qui dépasse le cadre de cet article. À défaut d’une documentation suffisante, on ne peut dire plus de chose qu’il est antérieur au commentaire que Vasubandhu en fit environ au milieu du 5^e siècle.

Note: Etant donné la restriction du nombre des pages, contrainte imposée par cette revue, force nous est de scinder le présent article et d’en publier la seconde partie dans le *Report of the Japanese Association for Tibetan Studies* (日本西藏学会々報) No. 23, Tokyo, 1977.

30) Voir Uéyama *op. cit.*, pp. 144–6 et le compte-rendu dans Demiéville P. (1970) : Récents travaux sur Touen-houang, *T’oung Pao* vol. LVI, pp. 54–55. Mais le problème s’il l’a traduit du sanskrit ou du tibétain reste à résoudre (cf. Uéyama *op. cit.*, n. 93). ’Gos Chos grub était considéré comme un tibétain (cf. Pelliot P. (1914) : Notes à propos d’un catalogue du Kanjur, *JA* pp’ 142–143). Mais d’après la recherche d’Uéyama (*op. cit.*, première partie, *Tohō Gakuho* de Kyoto XXXVIII (1967) pp. 139–140, cf. Demiéville *ibid.*, p. 48), il est condamné à être chinois. ’Go (s) est censé être son nom de famille chinois 呉, et non pas le nom ’Gos pourtant si fréquent au Tibet soit comme nom de lieu (cf. Pelliot *ibid.*, p. 142) soit comme celui de famille (cf. Tucci G. (1949) : *Tibetan Painted Scrolls*, I, Roma, p. 4).

31) Pelliot chinois n° 2165, 2256v, 2861v. Voir aussi Uéyama D. (1968) *op. cit.*, p. 145 et Demiéville P. (1970) *op. cit.*, p. 55.